



**HAL**  
open science

**Jean-Jacques Olier, Tentations diaboliques et possession divine. Édition critique d'après les manuscrits suivie d'une étude sur la spiritualité d'Olier Les " petits mots " d'un aventurier mystique, par Mariel Mazzocco (2012)**

David Gilbert

► **To cite this version:**

David Gilbert. Jean-Jacques Olier, Tentations diaboliques et possession divine. Édition critique d'après les manuscrits suivie d'une étude sur la spiritualité d'Olier Les " petits mots " d'un aventurier mystique, par Mariel Mazzocco (2012). Dix-septième siècle, 2014, 263, pp.368-369. hal-04666124

**HAL Id: hal-04666124**

**<https://hal.science/hal-04666124v1>**

Submitted on 1 Aug 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Jean-Jacques OLIER, *Tentations diaboliques et possession divine. Édition critique d'après les manuscrits suivie d'une étude sur la spiritualité d'Olier* Les « petits mots » d'un aventurier mystique, par Mariel Mazzocco, Paris, Honoré Champion, collection « Mystica », n° 1, 2012, 306 pages, un volume, 24 x 16 cm.

(Compte rendu publié dans *XVII<sup>e</sup> siècle*, avril 2014, n° 263, p. 368-369)

La chercheuse italienne Mariel Mazzocco poursuit l'exploration des manuscrits inédits de Jean-Jacques Olier. Après avoir édité, aux éditions du Seuil, le traité *Des attributs divins* sous le titre *L'âme cristal* (2008), les deux petits traités *De la création du monde* et *De la vie divine* (2009), et celui *Des anges* (2011), elle inaugure aujourd'hui une nouvelle collection chez Honoré Champion en nous livrant un commentaire du Pater assorti d'un bref *Traité des tentations diaboliques* qui développe les dernières demandes (*et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo*). Ces deux textes sont complétés par un sermon incomplet sur l'enfer, ainsi que par un passage assez long des *Mémoires* d'Olier intitulé *De la possession divine*.

En dépit d'une certaine homogénéité thématique, les textes proposés sont donc plus hétéroclites que le titre ne le laisserait supposer. Le principal intérêt du volume réside dans l'étude de quelque 140 pages que Mariel Mazzocco consacre à la spiritualité d'Olier. Elle y présente le résultat de plusieurs années de recherches dans les manuscrits des archives sulpiciennes.

Mariel Mazzocco entend nous faire connaître un Olier différent de celui que Henri Bremond, Louis Cognet et Michel Dupuy nous ont permis de découvrir. Elle regrette le « cliché de membre de l'école française de spiritualité » (p. 266), notion qui aurait conduit à sous-estimer l'originalité d'Olier, pour n'en faire qu'un « divulgateur de la pensée béruillienne » (p. 160). D'après Mariel Mazzocco, l'étude des textes mystiques d'Olier, dont elle retrace l'aventure dans son premier chapitre (pp. 141-184), permettrait de jeter une lumière nouvelle sur son itinéraire spirituel : « Ainsi Monsieur Olier s'était progressivement acheminé sur la voie abstraite jadis parcourue par les écrivains spirituels qui 'traitent d'une certaine vie suréminente en perfection', dont François de Sales avait prudemment évité de parler dans le *Traité de l'amour de Dieu* [...] » (p. 182). Mariel Mazzocco entend ainsi reprendre et développer une hypothèse formulée par Michel Dupuy dans l'article « Olier » du *Dictionnaire de spiritualité* – sans voir toutefois les nuances exprimées par l'auteur dans ce même article trois paragraphes plus bas. Par voie abstraite, il faut entendre une spiritualité fondée sur la recherche et la contemplation de Dieu en soi, sans passer par la médiation de l'humanité de Jésus-Christ.

Mariel Mazzocco veut démontrer ce cheminement méconnu d'Olier vers une mystique abstraite de saveur rhéno-flamande à partir de l'analyse de la notion de néant, dans le deuxième chapitre (pp. 185-218). Ici, une question mérite d'être posée : si l'on veut montrer qu'Olier est un auteur original et qu'il ne saurait donc être rangé dans une quelconque « école française », le concept de néant est-il vraiment le plus pertinent ? En effet, avant Olier, Pierre de Bérulle et Charles de Condren méditent assidument sur le néant de l'homme et de toute créature face à Dieu. Certes, Mariel Mazzocco n'est pas sans évoquer Bérulle ou Condren, ou encore Benoît de Canfield ; mais il manque une mise en perspective qui permettrait de saisir en quoi Olier serait original sur ce point, bien que le mot et le thème ne le soient pas.

Le troisième chapitre, « La région de l'essence divine » (pp. 219-264), ne permet pas davantage de saisir l'originalité d'Olier. En effet, l'analyse est truffée de citations non seulement d'Olier, mais

aussi d'autres auteurs mystiques, des Rhéno-Flamands jusqu'à saint François de Sales ; leurs formules sont probablement censées aider à mieux saisir les conceptions spirituelles d'Olier. Mais alors, si d'autres ont dit avant Olier la même chose que lui – et bien souvent mieux que lui, car Olier, improvisateur fébrile, n'est pas toujours un modèle de clarté ni d'élégance –, peut-on encore dire qu'il est original ?

Mis à part une brève allusion (p. 261), l'analyse de Mariel Mazzocco ne prend pas en compte un autre aspect important de la spiritualité d'Olier, qui l'aurait peut-être conduite à nuancer sa thèse : un sens profond de la communion ecclésiale. Les écrits d'Olier, notamment les *Mémoires*, abondent en élévations sur des versets bibliques comme *ut sint consummati in unum* (Jn 17,23) ou encore *particeps ego sum omnium timentium te* (Ps 118,63). Tout le vocabulaire de la « dilatation », si typique d'Olier et malheureusement absent du lexique dressé par Mariel Mazzocco (pp. 265-280), exprime cette dimension ecclésiale et missionnaire de sa mystique, en communion avec les « intentions » de Jésus-Christ, Sauveur universel.

En somme, l'analyse de Mariel Mazzocco tend à dépeupler le chemin que l'âme parcourt vers Dieu : Jésus-Christ et l'Église s'effacent, Dieu et l'âme restent face à face. Il n'est pas sûr qu'Olier s'y soit reconnu.

Le fond du problème réside dans l'approche choisie, clairement exprimée dans le « Prologue », en référence aux travaux de Jean Baruzi : « Si 'c'est aux textes, et non aux êtres, que nous pouvons avoir recours', la tâche de l'historien devient claire : interpréter non pas l'expérience mystique, mais la littérature mystique. [...] Jusqu'à présent, nous n'avons connu que l'homme Jean-Jacques Olier, le mystique, le fondateur de Saint-Sulpice, mais pas l'écrivain. [...] Il nous semble donc nécessaire à présent de suivre une autre voie, guidée par l'intention d'étudier non pas l'histoire d'une existence individuelle – toute exceptionnelle qu'elle soit [*sic*] – mais les textes » (p. 137). En histoire de la spiritualité, les textes tiennent naturellement un rôle irremplaçable ; mais la spiritualité ne s'exprime-t-elle pas aussi dans la vie concrète ? Le risque de surinterprétation n'est-il pas grand dans l'approche uniquement littéraire de Mariel Mazzocco ? La pédagogie christocentrique développée constamment par Olier avec les séminaristes de Saint-Sulpice comme dans sa correspondance spirituelle viendrait sans doute relativiser sa thèse. L'originalité d'Olier, traquée par Mariel Mazzocco, doit être cherchée probablement plus dans le génie pastoral du directeur spirituel et du formateur de prêtres que dans la langue de l'écrivain mystique.

Ces réserves ne doivent pas empêcher les lecteurs d'être reconnaissants envers Mariel Mazzocco pour son travail patient et original, qui facilite l'accès à des textes méconnus de Jean-Jacques Olier et renouvelle notre regard sur la spiritualité catholique en France au XVII<sup>e</sup> siècle.

David GILBERT